

42 films tournés en Algérie avant la guerre

Sources : sites Gallica (BnF) l2tc.com (lieux de tournage), cairn.info, alger-roi.fr (Bernard Venis)

En 1896, Alexandre Promio, opérateur des frères Lumière, est envoyé en Algérie pour y tourner les premiers films ...

En 1899, Félix Mesguich, né en 1871 à Alger, lui aussi opérateur des frères Lumière, compose pour le pavillon de la Compagnie Transatlantique, à l'Exposition de 1900, tout un programme et filme en Algérie et en Tunisie, dans leurs cadres pittoresques, paysages et mœurs.

Pour lire sa bio détaillée, mon article

<http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2021/02/15/38817604.html>

Dès 1911, Camille de Morlhon (1869-1952) réalise déjà des moyens métrages en Algérie pour la maison Pathé : *Vengeance kabyle*, *l'Ouled Nail* ...

En 1912, ***Along the mediterranean*** documentaire de Sidney Olcott

En 1919, Maurice Louis Radiguet dit Luitz-Morat (1884-1929) y tourne *Cinq gentlemen maudits*



Le journal du Ciné-Club du 3 septembre 1920

En **1920**, Louis Feuillade (1873-1925, à qui l'on doit le premier *Fantômas* ainsi que *Vampires*) y tourne quelques séquences de son film ***Les Deux gamines***



En **1921**, Louis Feuillade, encore lui, tourne le prologue de son cinéroman en 12 épisodes (!) ***L'Orpheline*** à Alger et à Biskra

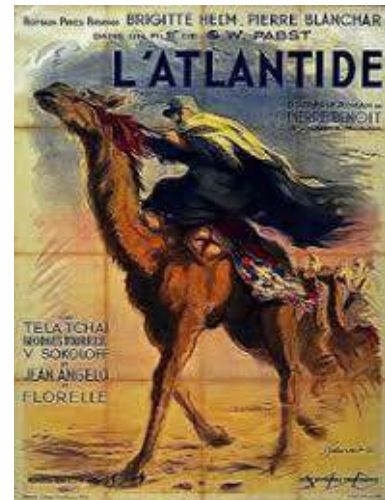
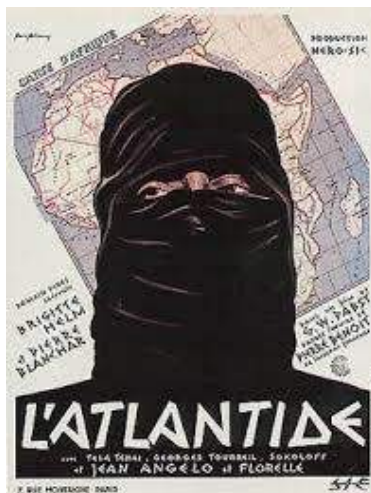


En 1921 *L'Atlantide* de Jacques Feyder (de son vrai nom Jacques Frédéric 1885-1948)

Ce film est l'adaptation du roman de Pierre Benoît paru en février 1919

« *L'Atlantide* que Jacques Feyder alla tourner dans l'extrême-sud algérien, de mars 1920 au début de l'année suivante, avec une température de 45 degrés à l'ombre et près de 70 au soleil ... les intérieurs du palais d'Antinéa construits à Alger ou à ses abords sur les plans et les dessins du peintre Orazi (Manuel 1860-1934). »

Le film est tourné à Alger (Bab-el-Oued), Touggourt (2 mois ½), Ouargla, les Aurès à M'Chounech, Rouffi, Djidjelli ...



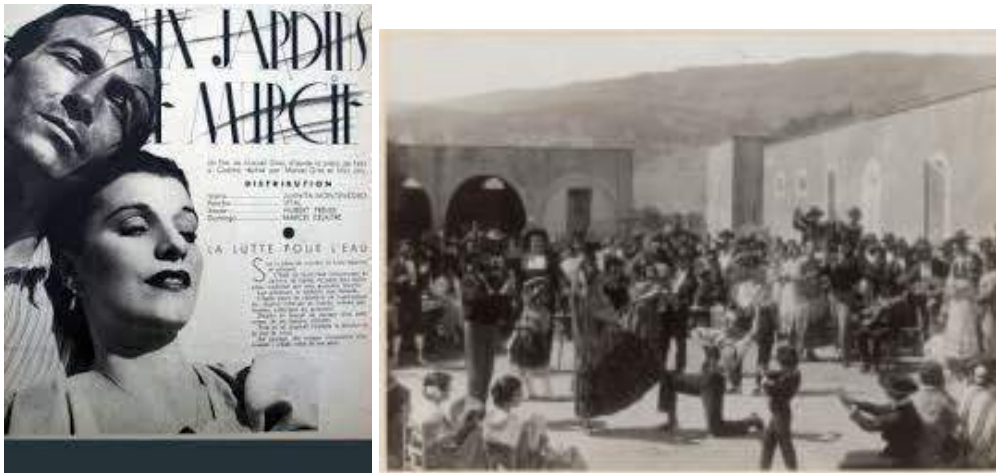
Onze ans après, la presse en parle encore : *Hebdo-film*, *Comoedia*, *le Populaire*, *Excelsior*, *Paris Soir* ...



## 1923 aux jardins de Murcie de Louis Mercanton et René Hervil

Tourné à la ferme Turot près de Saint-Denis du Sig

Le médecin de colonisation Henri Aventin Turot fut le maire de Saint-Denis du Sig de 1881 à 1899, il y décède le 5 août 1905. Ses fils Henri et Ismaël, nés en 1895, reprendront l'exploitation.



## 1923 à l'horizon du sud ou Inch Allah de Franz Toussaint et Marco de Gastyne

Tourné à l'oasis de Bou-Saâda

## 1924 a son of the Sahara d'Edwin Carewe



**1926 *Betty gagne les 100 000 francs*** film muet belge d'André Boesnach

**1926 *en plongée*** de Jacques Robert

Dont l'action est censée se passer ... en Bretagne !

**1927 *the garden of Allah*** de Rex Ingram avec Marlene Dietrich et Charles Boyer

Tourné à Biskra, Staoueli Touggourt



**1928 *dans l'ombre du harem*** de André Liabel et Léon Mathot

Tourné à l'oasis de Laghouat



**1928 *le désir*** d'Albert Durec

1929 *le bled* de Jean Renoir

Commandité par le Gouvernement général d'Alger pour célébrer le centenaire de la prise d'Alger en 1830.



1932 *Tarzan* de W. S. Wan Dyke avec Johnny Weismuller et Maureen O'Sullivan

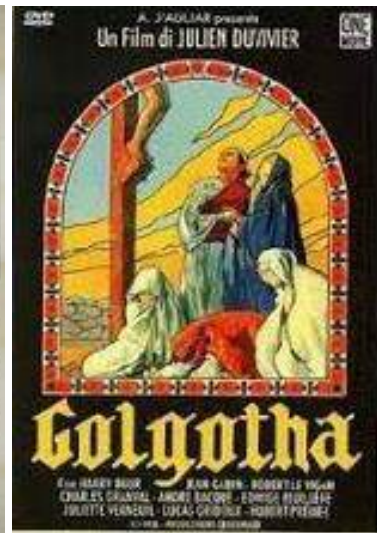
Tourné aux jardins du Hamma (Alger)

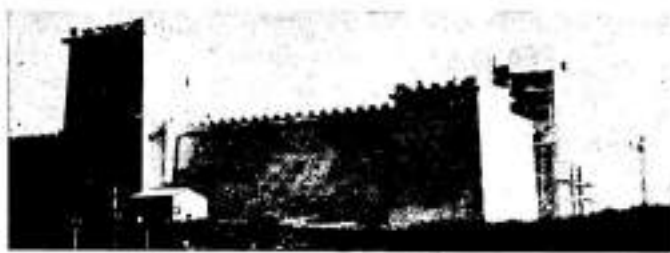


une publicité dans l'Echo d'Alger du 9 mars 1955



1934 *Golgotha* de Julien Duvivier avec Jean Gabin, Harry Baur, Edwige Feuillère





A 38 Boulevard d'Alger, les installations denses de GOLGOTHA d'abord aux alentours restés dévotés sans un autre NERIGE.

## L'ALGERIE, PREMIER STUDIO DU MONDE

### Naissance de "GOLGOTHA"

Il est impossible d'expliquer la naissance de ce grand répertoire sans mentionner André Sarraute, homme aux prises de tête de "Golgotha". Sans toujours confier ses idées à son directeur, il ne laisse pas d'insister sur certains points, et surtout, ceux qui concernent son projet de réalisation d'un grand répertoire algérien de notre pays.

### Amis.

Depuis trois ans, nous les attendons. Au printemps dernier, Julien Ducrocq était venu en Algérie pour repérer un terrain et choisir, notamment, le terrain qui devait être bientôt dirigé une cité du cinéma multi-étages digne de nos frères de Hollywood, et le terrain choisi, devait son départ vers de Vittel, ne disait d'une voix un peu sèche, revêtue d'un tonnage discret :

— « J'ai parcouru 2.000 kilomètres en deux jours pour m'installer finalement à un emplacement situé à cinq heures d'Alger, sur la route d'Alm-Taya. Je pense que ce sera très bien. Les travaux vont être entrepris incessamment et vers le début de septembre, à moins que de Caserte — Ducrocq retourne à ce moment-là. Mais Caserte — tout sera prêt probablement. »

En réalité, la construction des logements était dans la dernière ligne droite quand l'Algérie algérienne a été occupée sans cesse, en tout cas, fait original, fut moins rapide qu'on ne l'espérait. Un moment même, elle dut être abandonnée à la suite d'un accidentellement mortel, provoqué par un coup de vent particulièrement violent, qui résulta de rombrures et d'effondrements.

Et tout cela qui n'est pas plus ou moins présents pour une collaboration inspirée (surtout en matière d'art, petits films et ligatures de toutes sortes de nature) pas de manifester une certaine importance qui se traduisent par un échange très fréquent de messages de télégrammes et de correspondance avec les principales journaux de la ville d'Alger en la circonstance, et sans grand enthousiasme, agences officielles de renseignements « golgothiens ».

Des bruits divers et obscurs circulent un peu partout. D'ailleurs, qui se disent bien informés, affirment qu'il n'y avait plus d'argent dans la caisse de secours les commanditaires et que tout était été abandonné ; beaucoup, même, ont regardé sur le compte de la saison des films, prétendant qu'on ne trouverait pas avant l'an prochain ; la plupart se perdent pas espoir et, avec un stoïcisme digne de Zola d'être, attendaient, confiants, le jour heureux où les travaux effectués les dernières réalisations du studio.

C'est-à-dire furent bientôt vus. Un matin de novembre, le troupe de Golgotha, et ses collaborateurs, qui Ducrocq avait amenés de chez sa troisième, débarrassés à Alger. Ce devait être le signe d'une intervention générale. Il y eut d'un petit écho paru dans le presse internationale, et beaucoup d'un petit écho de personnel, pour souligner la qualité d'une troupe qui venait d'être créée pour la première fois de la ville, installés dans un hôtel de l'avenue Pasteur, et préparé avec habileté ses services.

### Des les bureaux de la Régie.

On a si souvent prétendu que le grand public méconnaissait l'effort exigé par la préparation d'un film

d'importance qui d'un est devenu un peu devenu. Ce reproche semble quelque peu exagéré, mais même involontaire, car il est bien évident que nous sommes ceux de nos contemporains qui ignorent absolument les exigences essentielles d'un art moderne dont des milliers de magazines brillamment illustrés sont, chaque semaine par le monde, abondamment illustrés.

Mais se font-ils une idée exacte de l'effort exigé ?



Ce panneau, que l'on retrouve dans les rues algériennes, est le signe de l'effort exigé par la préparation d'un film.

l'absence considérable que l'impression le meilleur en matière et les multiples collaborateurs pour mener à bien la mission difficile qu'on leur a confiée. La seule organisation capable de leur répondre est celle par les bureaux de la Régie de Julien Ducrocq, qui leur a permis d'être un instant. En quelques heures seulement,



Photo Sarraute.

Dirigée par les équipes nouvelles de la préparation d'Alger, c'est ce effort photographique d'urgence des grands studios. Cette doit être importante, surtout et surtout, sans abandonner le « plus beau », surtout en ce qui concerne la réalisation de nouvelles réalisations de notre pays.

tout un étage d'hôtel a été transformé au point d'être occupé par les bureaux de la Régie de Julien Ducrocq et ceux des autres entreprises de la rue Pasteur.

Dans une pièce aux murs couverts de tableaux photographiques, quelques personnes se penchent sur leurs dossiers, des dessins et photos d'artisans connus, directeur de la production, confiants et diligents, se penchent autour d'une table oblongue aux premiers engagements. Par une porte qui communique de plain-pied avec la place Doumer, les postérieurs pénètrent un à un et un régime, qui n'a rien de féerique, remplit instantanément ses fonctions de contrôleur, en résistant par trop quelquefois aux possibilités indéfinies de ses secteurs. Le brouhaha est ininterrompu. Une fièvre épaisse, dense, s'élève autour de la place comme un brouillard de montagne. Appels et questions alternent avec les sonneries du téléphone ou le bruit sec de la machine à écrire qui ne cesse, sous les doigts agiles de la secrétaire, d'imprimer les notes les plus diverses. Inopinément, M. Finot, directeur des opérations, se lève et dit à son secrétaire, un stylo dans l'oreille, l'adresse à MM. Bonny, Bely et Vernet le soin de choisir les sept réalisateurs les plus importants de notre pays. Ensuite, il se lève et dit à son secrétaire de retourner vers un interprète standard qui discute tranquillement par ses mots choisis :

— Et vous, s'en est pour quel ?

Devant cette sorte de tribunal en miniature dont les juges, au-dessus, sont souriants et sympathiques à l'égard, les réalisateurs de toutes les classes de la qualité s'élèvent sans discontinuer, offrant les attitudes les plus opposées et généralement les plus bizarres.

Celui-ci, un moment d'une belle confiance, assure qu'il est résolu à tout, prêt à tout. On le voit sans peine. Son nom, son adresse sont enregistrés sur le champ. Il sera consacré au moment opportun. Cet autre, plus et surtout, à toutes les qualités requises pour jouer les méchants mais il manque totalement de talent.

— Où habitez-vous ? lui demande-t-on.

Et cette histoire de répéter le plus simplement du monde :

— Je ne sais pas.

— Pourquoi n'y êtes pas d'adresse ?

— Mais si, j'en ai une.

— Et bien ? donnez-la nous.

— C'est que voilà, pour lui qui est d'être chez moi, je suis à l'air, mais j'ignore le numéro de mon domicile.

— Et bien ?

— Oui, précisez la nature de votre travail, vous comprendrez, alors je ne suis pas encore habillé.

Cette histoire qui parle véritablement les réalisateurs algériens d'une manière méritante jusqu'à la Clé de Sol, d'abord avec discrétion, puis un peu sur le ton de la révolte, digne les yeux et remonte sa hauteur pour s'élever tout de suite.

— Je suis moderne dit-il.

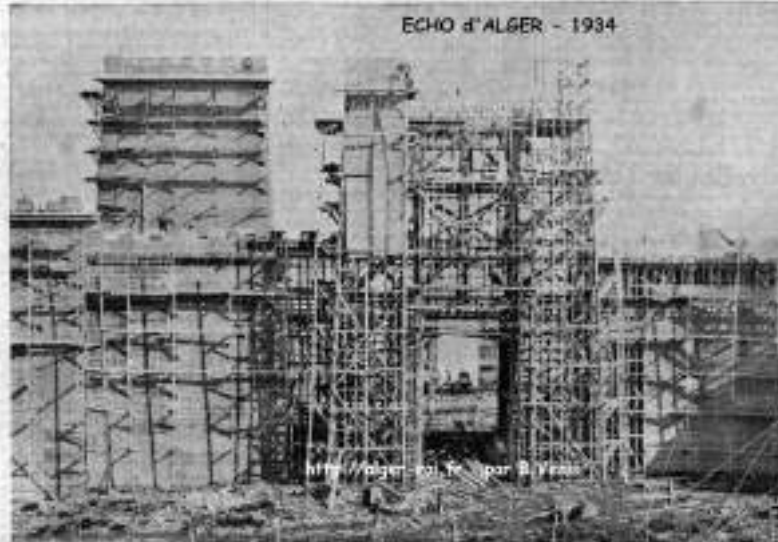
— Excusez-vous, madame, nous ne vous comprenons pas.

— J'ai tout un nom en tête et...

SOUS LE PLUS BEAU CIEL DU MONDE...

## Aux environs d'Alger Julien Duvivier va commencer à tourner "Golgotha"

**Déjà, les remparts de Jérusalem dressent leur masse au-dessus des vallons de Fort-de-l'Eau**



LA PORTE DE FERDINAND

(Lire cette information en 2<sup>e</sup> page.)

(Photo « Echo d'Alger ».)

## *En regardant Julien Duvivier tourner "Golgotha"*



<http://alger-rol.fr> par B. Venis

Le Christ, ayant chassé les marchands du parvis, gravit les degrés du Temple  
(Information en 2<sup>e</sup> page.) (Photo « Echo d'Alger ».)

*L'Algérie, premier studio du monde*

# Julien Duvivier va commencer à tourner " Golgotha "

Les remparts de Jérusalem dressent leur masse imposante sur les vallons de Fort-de-l'Eau

ECHO d'ALGER - 1934



La porte de Sion

Le gros de la troupe qui doit tourner ici les grandes scènes de plein air du film « Golgotha » est arrivé avant-hier à Alger, où le réalisateur M. Julien Duvivier se trouvait déjà depuis quelques jours, pour mettre au point les derniers détails de la mise en scène.

Il s'agit en l'espèce d'une œuvre de très grande envergure qui nécessitera le chiffre impressionnant de quatre mille figurants indigènes, pour lesquels un véritable petit village est en voie d'édification ; les artistes sont au nombre de deux cents dont une centaine ont été engagés sur place, quant aux décors dans lesquels évoluera cette véritable armée, les photos que nous en publions aujourd'hui ne peuvent en donner qu'une idée très atténuée.

Ils représentent dans leur ensemble les remparts de Jérusalem. On y trouve au nord la porte de Sion ; à l'est, les immenses locaux du corps de garde, à l'ouest, la porte d'Éphraïm, au sud, le

temple. Ils sont dûs à M. Perrier et fébrilement édifiés par une multitude d'ouvriers de tous corps de métiers sous la direction de MM. Landart, entrepreneur général et Chetaille, directeur du boisage.

En attendant qu'ils soient terminés, ce qui demandera encore quelques jours, M. Julien Duvivier commencera aujourd'hui à réaliser dans la Casbah les scènes de rues de la ville sainte.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de la marche de cette formidable entreprise qui mérite les plus fervents encouragements et pour lesquels M. Julien Duvivier et ses collaborateurs doivent être chaleureusement félicités, car elle réalise enfin pratiquement et de magnifique façon le désir de tous les Algériens : faire de notre pays « le premier studio du monde ».

F. Herlin.



1934 *Tartarin de Tarascon* de Raymond Bernard avec Raimu, Charpin

Tourné en partie à l'oasis de Bou-Saâda



1936 *un de la Légion* de Christian-Jacque avec Fernandel

Tourné en partie à ... Sidi-bel-Abbès, berceau de la Légion



## Fernandel tourne « Un de la légion » à Oran

Oran, 22 mai (de notre correspondant particulier). — L'acteur Fernandel, accompagné de Le Vigan, Paul Azais, Daniel Mendaille, Rolla Norman, Suzy Prim, Sinoël et Jacques Varennes, a débarqué, ce matin, à Oran, venant de Marseille.

Fernandel vient tourner à Oran et à Sidi-bel-Abbès les extérieurs du film « Un de la Légion ».

Ce matin, la compagnie a tourné au port jusqu'à midi, puis est partie par la route pour Sidi-bel-Abbès. Elle sera de retour mardi ou mercredi, à Oran, et repartira pour la France, après avoir tourné quelques scènes au petit dépôt de la Légion.

*Echo d'Alger* 23 mai 1936

Dans *l'Afrique du Nord illustrée* du 6 juin 1936, André Sarrouy consacre un article de 2 pages « On tourne deux grands films sous le ciel africain »



Photo André Sarrouy.

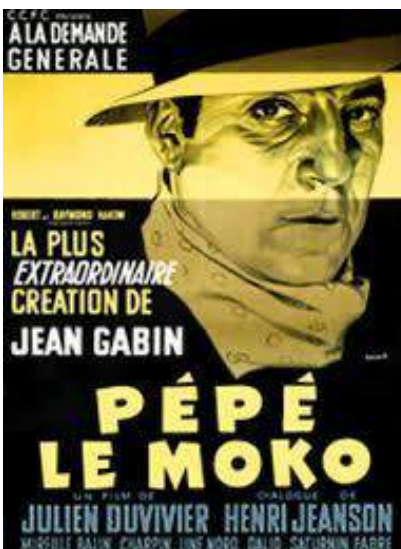
*Fernandel, l'artiste le plus populaire de France, tourne actuellement à Sidi-bel-Abbès UN DE LA LÉGION sous l'excellente direction de Christian Jaque.*

*On l'aperçoit ici devant la Mairie de la coquette cité oranaise, ayant, à sa gauche, l'assistant de Christian Jaque et, à sa droite (à l'arrière-plan) notre gracieux compatriote Maurice Delphat qui attend patiemment le signal du réalisateur pour « entrer dans le champ ».*

*Nous consacrerons dans notre prochain numéro un important reportage aux prises de vues de ce grand film ainsi qu'à celles des HOMMES NOUVEAUX dont Marcel L'Herbier enregistre les extérieurs à Marrakech.*



1937 *Pepe le Moko* de Jean Duvivier avec Jean Gabin



AU GAI SOLEIL

*Julien Duvivier tourne "Pépé le Moko" à la Casbah*

Sur le toit de « Villa d'Orna », de gauche à droite : Papadimitriou Kruger, MM. Bergère, Jean Gabin, Line Noro et Julien Duvivier, qui a l'air de demander « où est le photographe ».

— Il y a du soleil partout, c'est là. Duvivier en débarrasse, cherche au vent et montre aux frères, le travail va commencer !  
 Line Noro, dont le regard sombre est plein de tristesse, dit de sa voix grave :  
 — Ce pays ? Un vrai paradis. Enfin, voilà du gai soleil.  
 — Avec ce soleil, les prises de vues vont aller rapidement, on dit à l'instant, en souriant, M. Duvivier qui, en tant que directeur de production, passait qu'on est le meilleur ne serait pas trop honnête.  
 Cependant, Kruger, de son air inquiet de cameraman, appréciera la mise technique HALLAL sur le toit et le toit. Il veut, en un mot, si l'on peut dire :  
 — Ça, c'est du soleil !  
 Quant à Jean Gabin, il arrive aux frères, les frères et sœurs en habits :  
 — Vous, Jean Gabin de France, il s'agit de :  
 — Ça fait trois fois que je sème à Alger et j'y reviens. Ici au soleil il y a du soleil !

Bref, c'est par un temps au soleil que réalisateurs et interprètes de « Pépé le Moko » prendront accord hier matin, avec la capitale algérienne en débarrassant de « Villa d'Orna ».

Enchante que le soleil touché de ses baisers, ne l'ait pas en vain d'un côté le cœur à Alger des réalisateurs de ce film qui sera mieux connu à Paris et dans le monde à Casbah.

Au cours de l'après-midi, ne perdant pas une minute, Julien Duvivier a même dans les vieilles rues du quartier indigène et ses costumes terrasses améthyste plusieurs plans de paysages.

Aujourd'hui commencent les prises de vues avec Jean Gabin et Line Noro, soutenus respectivement par Mireille Balin, André Bergère et, dans le rôle de Mireille Balin.

Et maintenant il ne vous reste plus qu'à aller au pied de montagne avant de retrouver sur les lieux cette étrange étrange ambiance de la Casbah, qu'une fois un grand talent Julien Duvivier aura immortalisé.

A. L. B.

La Casbah?...

**"...UNE MERVEILLE!" DIT JULIEN DUVIVIER QUI VA Y TOURNER "PÉPÉ LE MOKO"**

Julien Duvivier s'entretient avec Sophie Broué, qui l'interprète avec 1937 de avec à tout l'équipe de la Casbah et l'interprète d'aujourd'hui de ANTOINETTE BARRÉ



## La Casbah?...

# "...UNE MERVEILLE!" DIT JULIEN DUVIVIER QUI VA Y TOURNER "PÉPÉ LE MOKO"

En regardant le ciel bleu comme une fleur de lin, un ciel sans nuages, un ciel sans poussière, égayé d'une calme lumière, Duvivier dit :

« Je sens quand je suis dans un palais comme ça !

Quel d'étonnant à cette exclamation. L'homme de cinéma est l'ami naturel de la lumière, cette lumière qui est l'âme des images mouvantes.

Duvivier poursuit :

— A Paris, est été, il a plu presque sans arrêt. J'ai eu un mal fou pour terminer les extérieurs de l'« Homme du jour » avec Maurice Chevalier.

Puis il enchaine, vif de pensées comme de regard :

— Me voilà devant cette étonnante Casbah dont il me va falloir recréer l'ambiance ! Je suis presque épouvanté. Ça grouille, là-dedans, magnifiquement : c'est vivant, touché, sympathique, interlope, attachant et repoussant.

« Je n'ai vu nulle part en Orient de coin plus merveilleux. »

Micasta, il ajoute :

— Je me demande si mon film sera aussi fortement évocateur que l'est cet admirable documentaire de Lucienne Favre : « Tout l'inconnu de la Casbah », illustré d'une plume si alerte par Brouty Y... »

C'est que Duvivier n'est pas homme à embarquer à la légère. Il a, certes, travaillé dans la Casbah lors de la réalisation de certaines scènes de « Golgotha », mais il a voulu renouer connaissance avec ce quartier typique avant de partir de Paris et il a relu ce qu'on a écrit de plus vrai, de plus truculent, de plus sensible et humain : cet « Inconnu de la Casbah » qui révèle ce quartier aux métropolitains.

— Ce qu'il y a de certain, hélas ! c'est que je ne pourrai jamais reconstituer les odeurs, et quelles odeurs ! la pourriture et le benjoin, l'urine, la fleur d'orange et le pain d'ania. »

Et Duvivier de continuer son panegyrique de la Casbah, la Casbah en tant qu'élement cinématographique.

Mais voilà des révélations.

— « Pépé le Moko » sera, me dit-il, un film de « dura », un film situé

dans le milieu le plus interlope de la Casbah.

« Les principaux personnages ?

« Un nervi toulonnais qui « en a trop » sur la conscience se réfugie dans la Casbah. Il crée une bande et réalise des coups sensationnels. Un petit détective qui s'est fait des amis dans « le milieu » établit un plan pour pincer la bande. Une femme lui servira d'amorce.

« Tout ira bien si cette femme ne se prendait d'un violent amour pour le gars dangereux.

« Le détective réussit cependant, grâce à certains subterfuges, à déjouer le bandit qui, près d'être pris, se suicide sur les quais devant le navire qui emmène cette femme qu'il a aimée et qui a causé sa perte.

« C'est tout, mais cela permettra de situer un monde spécial dans des sites curieux et colorés.

« Quant à la distribution, elle comprendra : Jean Gabin, Dala, Gabriel, Charpin, Minguand, Viviane Romance, Fulcia et très probablement Simone Berriau et l'émouvante charitable réaliste Marianna Oswald, dont ce serait les débuts à l'écran. »

Duvivier, répondant à une inévitable question, parle de ses dernières réalisations, du « Golem », de la « Belle Equipe » avec Jean Gabin, et enfin, de l'« Homme du jour », qu'il vient de terminer et dont Chevalier est la vedette.

— Chevalier, affirme Duvivier, est l'homme le plus épatant à faire tourner, un type consciencieux, travailleur et sensible avec ça. »

Il me dit encore deux mots de ses projets : grand repos et séjour à Hollywood et s'apprête à m'entretenir des difficultés que traverse l'industrie cinématographique quand arrive Charles Brouty. Il ne me reste plus qu'à disparaître.

Deux forces créatrices sont face à face, respectons leur travail !

Mais, d'ici peu, nous aurons, enfin, un film sur la Casbah, un film « vrai ». Ce sera le premier et il sera signé : Jean Duvivier.

A.-L. BREUGNOT.



1937 *Sarrati le terrible* de André Hugon (né le 17 décembre 1886 à Alger)

Tourné à Alger

VERSION PARLANTE

## "Sarrati le Terrible" va être tourné en Alger

ECHO  
1-4-1937

MM. Jean Vignaud, André Hugon et Harry Baur  
choisissent les décors des extérieurs



A leur arrivée, Harry Baur et sa femme sont aussitôt entourés

M. Jean Vignaud, ancien président de la Société des gens de lettres, auteur de « Sarrati le Terrible », et notre compatriote André Hugon, qui va en réaliser sur nos quais et dans le quartier de la Marine la version cinématographique parlante, sont arrivés hier à Alger, après une dure traversée, en compagnie de M. Harry Baur qui en sera le principal interprète, et de Mme Harry Baur.

MM. Jean Vignaud et Hugon se préoccupent dès aujourd'hui de choisir les extérieurs de ce film pour lequel le premier tour de manivelle sera donné lundi ou mardi prochains.

Demain arriveront les autres interprètes de cette belle œuvre d'atmosphère algérienne : Mmes Jacqueline Laurent et Radiffé, MM. Georges Rigaud,

Aimée et Dalio, en même temps que le matériel de prises de vues qui comprend notamment un camion de 12 tonnes, pour lequel André Hugon a rencontré à Marseille de sérieuses difficultés d'embarquement.

### Quelques minutes avec M. Jean Vignaud

Avec une exquise simplicité, l'ancien président de la Société des gens de lettres a bien voulu, quelques instants après son arrivée, nous accueillir fort aimablement au domicile d'une de nos plus aimables chroniqueuses, qui lui est parente et chez laquelle il demeurera pendant son séjour en notre ville.

F. HERLIN.

(Lire la suite en quatrième page)

On tourne à Alger...

## « SARRATI LE TERRIBLE »

ECHO 1-4-1937



Hier matin, le réalisateur en scène André Hugon a donné, au milieu à charbon de l'arrière-port de l'Agba, le premier tour de manivelle de « Sarrati le Terrible ». Le soir après de la caméra, indiquant un peu de scène à Harry Baur, qui incarne le personnage du héros du roman



Entre 1937 et 1963, des Monts des Ouled-Naïl à la vallée du M'Zab, le désert algérien est le laboratoire cinématographique d'Albert Weber, né à Thann en 1917, dentiste à Djelfa et Laghouat

1938 *Alger (Algiers)* de John Cromwell avec Charles Boyer et Hedi Lamarr



1938 *SOS Sahara* de Jacques de Baroncelli avec Charles Vanel, Jean-Pierre Aumont



1941 *aux portes du désert* de Noël Ramette ; court-métrage de 11 minutes sur la vie quotidienne des spahis de l'armée de Vichy, en Algérie, au début des années 1940.



1942 *l'appel du bled* de Maurice Gleize



1943 *the volunteer* de Michael Powell et Emeric Pressburger

Tourné en partie à Oran



En 1945, Roger Monteran tourne quelques scènes d'*Une grève pas ordinaire*, d'après le sketch de Christian Veibel des trois baudets, au Casino de la corniche et rue Bab Azoun

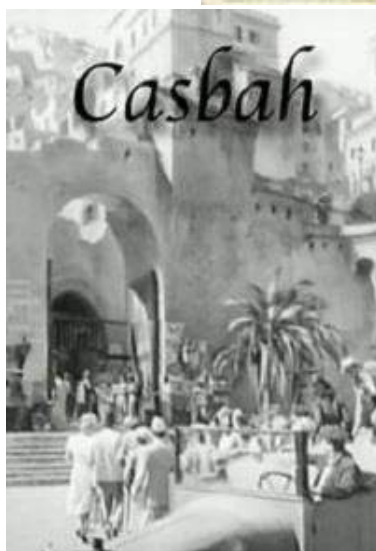
1945 *Mission à Alger* (*Pursuit to Algiers*) de Roy William Neill avec Basil Rathbone

Une aventure de ... Sherlock Holmes



1948 *Casbah* de John Berry avec Peter Lorre et Yvonne Di Carlo

Remake américain de *Pepe le Moko* de Duvivier, tourné en partie dans la casbah d'Alger



1949 *le paradis des pilotes perdus* de Georges Lampin avec Henri Vidal, Michel Auclair, Daniel Gelin





1949 **Samson et Dalila** de Cécil B. DeMille avec Victor Mature et Hedi Lamarr

Tourné à Bou-Saâda, Alger



1950 **le grand rendez-vous** de Jean Dreville

Tourné à Alger

Les dialogues sont d'André Tabet, né à Alger le 27 juin 1902





A LA VEILLE DU NOUVEL AN

## Serge de POLIGNY adresse ses vœux au pays qu'il a si magnifiquement exalté dans " LA SOIF DES HOMMES " ...

*Mes souhaits les plus sincères  
de paix et de prospérité  
à l'Algérie  
française*

*dont j'ai essayé de faire revivre  
dans "La Soif des Hommes" les années  
difficiles et il j'a tant aimés  
29/12/50 Serge de Poligny*

*Serge de Poligny acteur, parmi les réalisateurs français, une place de choix. Technicien au métier très sûr et goûte délicat, il a eu, de bonne heure, imprimée à son style une personnalité qui s'est particulièrement exprimée dans son adorable Comédie à l'italienne, tiré du roman de Calisto Tanzi, dans La fiancée des ténèbres et surtout, dans Torrents et dans Le baron fantôme, où Jean Cocteau devait lui assurer une et précieuse collaboration en signant un dialogue d'une exceptionnelle valeur scénaristique.*

*Mais ce brillant animateur est également un administrateur enthousiaste de l'Algérie française. Depuis qu'il l'a découverte à la faveur d'un voyage d'agrément, il n'a jamais cessé de lui porter le plus grand intérêt, et c'est un hommage symbolique qu'il a voulu lui rendre en décidant de tourner sur place, l'an dernier, La soif des hommes.*

*Nous avons dit, lors de sa présentation, tout le bien que nous pensions de cet excellent film qui méritait de lui à exalter le courage et l'esprit de sacrifice de ceux dont on a prétendu, avec juste raison, qu'ils avaient recréé la terre après Dieu.*

*Nous avons souligné ce sens d'authenticité que reflètent ses personnages, sa respect de la couleur locale et des types dont son auteur ne s'est jamais départi. C'est que cette œuvre n'a pas été conçue à la légère. De Poligny l'a travaillée avec toute la minutie d'un artisan qui aime son métier et qui sait, quand il le faut, se montrer digne du sujet qu'il s'est imposé.*

*Film aux aspects saisissants, La soif des hommes est dans le produit d'un artiste consommé qui se double d'un être sensible et sincèrement attaché aux choses qu'il aime.*

*Le public algérien l'a senti distinct, et c'est avec joie qu'il accueillera, sans aucun doute, ce nouveau message d'amitié que Serge de Poligny lui adresse ici à l'occasion du nouvel an.*

*Quelques mots très brefs, bien sûr, mais si élogieux, et démontrent aussi dans leur simplicité, qu'ils appartiennent à la fois, notre gratitude et toutes nos sympathies.*



Tourné en **1949**, mais sorti en **1951** **Casabianca** de Georges Péclet

Histoire vraie du sous-marin français Casabianca



**1952 *au cœur de la Casbah (Maria Pilar)*** de Pierre Cardinal avec Viviane Romance

Comme le titre l'indique, tourné en partie dans la casbah d'Alger

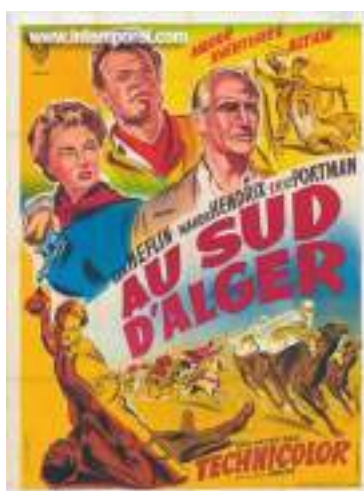


**1953 *Alger (Fort Alger)***, Lesley Selander dirige Yvonne de Carlo



**1953 *Au sud d'Alger*** de Jack Lee avec van Heflin

Tourné dans les ruines romaines de Djemila (50 km nord-est de Sétif)



1953 *Sidi bel Abbes* de Jean Alden-Delos



1953 *aventure à Alger* ou *le secret de la Casbah* de Ray Enright avec Irène Papas



1954 *la patrouille des sables* de René Chanas avec Michel Auclair, Dany Carrel, Dalio

Tournée à Beni Abbès et Béchar





1954 *le grand jeu* de Robert Siodmak avec Gina Lollobrigida et Jean-Claude Pascal



1956 (oui je sais c'est après le début de la guerre) *Port Afrique* de Rudolf Maté

Tourné en partie dans la casbah d'Alger

